L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 24 SEPTEMBRE 1880. 54me Année.

DUFOUR & LIBERT,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI. 24 SEPTEMBRE 1880.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

POUR PRESIDENT :

WINFIELD SCOTT HANCOCK,

DE LA PENNSYLVANIE.

POUR VICE-PRESIDENT :

WILLIAM H. ENGLISH,

DE L'INDIANA.

EN VENTE A L'ENCAN DE CE JOUR

Par Stern & Co., dans leurs salles d'encan, bottes, souliers et brodequins.

Par S. Guinault, au coin des rues Bienville et Passage de la Bourse, une berouche et un cheval.

BRILLANTE PERSPECTIVE.

Nous voyons avec plaisir que l'affaire du Great Eastern a produit sur tout le monde ici les mêmes impressions que celles qui nous ont dicté notre article d'hier matin sur ce sujet. Partout, on parle du Great Eastern. Ce n'est pas de la curiosité, c'est de l'enthousiasme. On est prêt à lui faire pont d'or, non pour fuir, mais pour arriver, et quelles que soient les mesures que nos autorités municipales se décident à adopter pour assurer la visite du plus grand navire du monde, ces mesures seront approuvées par la population entière, car cette population comprend que l'arrivée dans nos eaux de cet immense specimen d'architecture navale ouvrira pour notre port une ère nouvelle de prospérité et de grandeur. Ce sera une révolution.

Aussi, nous devons le constater avec justice, nos administrateurs de ville n'ont pas perdu un instant pour se mettre en état de faire à la lettre de M. Wright une réponse satisfaisante. M. Isaacson, qui remplace par interim M. Patton à la mairie, a, sans délai, appelé l'attention du Conseil sur cette importante affaire, et il l'a fait de manière à exciter chez tous les membres l'ardeur dont il était lui-même animé. Tous paraissent avoir compris qu'il s'agit d'un événement plus important que l'ouverture d'un chemin de fer dont l'action est toujours bornée qu'elle qu'en soit l'étendue. Une voie ferrée, en effet, nous met en relation avec des populations qui sont plus ou moins dans notre voisinage immédiat, tandis que la profondeur de la Passe du Sud, constatée par le passage d'un navire qui jauge 12,000 tonneaux, et qui, en une seule fois, peut embarquer 50,000 à 60,000 balles de coton, réduites au volume que leur donnent les nouvelles presses, nous ouvre le commerce du monde.

Comme nous le faisions pressentir dans notre article d'hier matin, il n'y aura pas de difficulté majeure dans la négociation de cette grande affaire, car chacun sent qu'il s'agit pour nous d'un intérêt extraordinaire, d'un intérêt plus vaste qu'aucun de ceux dont on a pu s'occuper jusqu'ici. L'association des bouchers a compris sur le champ qu'elle ne pouvait en souffrir en aucune manière; que le Great Eastern emportera d'ici de la viande de boucherie et n'en vendra pas, et que dès lors la concurrence, se bornant à l'achat des animaux, n'est nullement à craindre. C'est dans ce sens, que M. Numa Augustin, secrétaire de l'association des Bouchers, a répondu à l'administrateur Behan qui n'a pas perdu un moment pour avoir des informations précises sur ce projet. M. Augustin, en homme éclairé, lui a donné toutes les assurances et tous les encouragements possibles. Il n'y aura donc pas d'obstacle de ce côté, loin de là, il n'y aura que des vœux pour le succès du Great Eastern, succès auquel l'association des Bouchers contribuera même de son assistance, si elle le peut.

La négociation ne pouvait pas aller de ce train avec MM. Eager, Ellerman & Cie., qui sont les fermiers du port, parce qu'il s'agit avec eux d'intérêts personnels et directs et qu'ayant beaucoup à payer, ces messieurs tiennent naturellement à toute la source de leur revenu. Mais la difficulté n'est qu'apparente, car les fermiers ne peuvent prétendre, après tout, qu'à ce qui leur reviendrait de droit, si le Great Eastern était obligé de subir la tarif général, le tarif auquel tous les autres navires sont soumis.

La compagnie Ellerman, admettra, du reste, qu'elle n'a vraiment qu'un droit aléatoire à une subsaine comme celle de l'arrivée du Great Eastern dans le port de la Nouvelle-Orléans, car non seulement il n'était pas question d'un navire de cette taille à l'époque où elle fit son contrat avec la ville, mais elle ne pouvait même en avoir la plus lointaine idée, attendu que le capitaine Eads n'avait pas encore commencé ses travaux à la passe du Sud, travaux dont le résultat était regardé comme fort douteux. La compagnie admettra aussi que chacun doit contribuer au succès de cette affaire, et que le Great Eastern ne viendrait pas, si les autorités de ville, au lieu de lui faciliter cet accès, y mettaient des entraves par la perspective de comptes de frais accumulés et par l'exécution rigoureuse d'un tarif malheureux contre lequel, pour notre part, nous nous sommes toujours élevé.

Si la compagnie, sourde à ces considérations, tenait strictement à son droit, la difficulté ne serait pas encore insoluble, car il suffirait pour la régler de compter comme partie de l'actif de la compagnie ce qui lui reviendrait en pareil cas, d'après le tarif du port, sans que la compagnie du Great Eastern eut à le payer. Il s'en suivrait nécessairement, et aussitôt que possible, une réforme générale dans l'administration fiscale du port, ce qui aurait, pour notre marine marchande, les conséquences les plus heureuses.

Mais de toutes nos autorités celle qui a compris le mieux l'importance d'un évènement comme celui de l'introduction du Great Eastern dans nos eaux, est notre autorité Exécutive d'Etat représentée par le gouverneur Wiltz. "En ma qualité de gouverneur de cet Etat, et prenant un intérêt particulier à la prospérité de la Nouvelle-Orléans, a dit le gouverneur Wiltz dans une entrevue, je ferai tout ce qui dépendra de moi pour la réalisation de cette affaire, et je suis sûr que tous les officiers d'Etat en feront autant.

Il y a encore, dans quelques coins des Etats-Unis, des doutes sur le succès des jetées et sur la profondeur de l'eau à l'embouchure du fleuve; l'entrée et la sortie du Great Eastern avec une pleine cargaison mettrait fin à ces doutes pour toujours. Ce serait la plus grande campagne commerciale qui pût être faite pour le port de la Nlle-Orléans. Quant à moi, a ajouté le gouv. Wiltz, je n'ai aucun doute sur la possibilité d'introduire le Great Eastern par les jetées du fleuve et les informations officielles que je possède me donnent la certitude qu'il pourra passer sans difficulté. Je souhaite ardemment que le projet s'accomplisse, car je considère que le jour où le Great Eastern fera ici son apparition sera un jour à jamais mémorable dans l'histoire de la Nlle-Orléans."

Connaissant les lumières et les idées progressives du gouv. Wiltz nous n'attendions pas moins de lui, et nous avons la certitude qu'il fera pour la réussite de cette entreprise tout ce qu'il sera en son pouvoir de faire. Nous ne pouvons mieux terminer cet article qu'en traduisant une description sommaire du Great Eastern, telle que nous la trouvons dans le *Democrat*, notre confrère étant toujours un des premiers à donner à ses lecteurs des renseignements sérieux sur tous les points qui les intéressent :

Le steamer Great Eastern qui on arrange en ce moment pour le commerce du coton et des bestiaux, avait d'abord été destiné au commerce de l'Inde. Le plan de construction en fut conçu par Brunel et Scott Russell en 1851. Les descendants de James Watt en ont fabriqué les machines. La construction du Great Eastern, en plaques de fer, fut commencée en 1854. Il a été fait pour 4000 passagers, dont 800 de première classe et 400 marins ou hommes d'équipage. Son hélice et ses palettes donnent une force 11,000 chevaux. Il porte 6500 yards carrées de toile. Il a 695 pieds de long, sur 83 pieds de large et 58 pieds de profondeur. Il jauge 12,000 tonneaux et, quand il est chargé, tire 30 pieds d'eau. Il fut lancé en 1857 et il fallut trois mois pour cette opération qui coûta $600,000. Il n'était pas encore achevé quand il fut vendu pour $800,000 à une nouvelle compagnie en 1859, et pour l'équiper cette nouvelle compagnie dépensa $700,000 de plus. Le Great Eastern quitta alors la Tamise pour prendre la mer et tua six hommes par une explosion. En juin 1860, il traversa l'Atlantique en 11 jours à compter de Southampton, avec 36 passagers.

Après avoir fait une seconde dépense de $200,000, pour modifications ou améliorations à bord du Great Eastern, les directeurs l'expédièrent pour New-York avec 100 passagers en mai 1861, et il brûla environ 230 tonnes de charbon par jour. Il fut engagé par le gouvernement anglais pour transporter des troupes au Canada et il arriva à Quebec. Il y prit 400 passagers et s'en retourna en Angleterre. Cette expédition mit fin à sa carrière, à l'exception de la pose d'un cable en 1865, pose pour laquelle il avait été frété au prix de $5000 par mois, sans compter l'équipage. Il a été employé depuis à la pose de cinq autres cables et le résumé de toutes ces entreprises a été une perte de cinq millions pour les armateurs.

PROGRÈS.

Hier, le conseil de ville s'est réuni en comité général pour entendre le rapport de M. Behan sur l'affaire du Great Eastern. Auparavant, l'administrateur du commerce avait reçu du gouverneur Wiltz une lettre qui prouve le vif intérêt que notre premier fonctionnaire porte à cette affaire. Son initiative est des plus louables. Quand on veut faire marcher les choses, c'est ainsi que doivent les traiter ceux qui disposent d'une haute influence. Voici cette lettre :

Hon. J. H. Behan, administrateur du Commerce :

J'ai appris avec plaisir que le steamer Great Eastern devait prochainement faire une première visite au port de la Nlle-Orléans, et je saisirai son arrivée à notre quai comme un mémorable évènement pour le commerce de notre ville. Pour que son voyage ait du succès et soit satisfaisant, j'espère que toutes les facilités pratiques seront offertes à ces officiers et agents pour qu'il puisse avoir du fret et une prompte expédition aux taux les plus bas que nos lois et nos ordonnances permettent. Veuillez faire part au Conseil de ville de toute la satisfaction que les mesures qu'il prendra à l'égard du Great Eastern procureront à ceux qui s'intéressent à la prospérité de la Nouvelle-Orléans et donner à vos collègues l'assurance que je m'empresserai de coopérer à ces mesures autant que je le pourrai dans la sphère de mon autorité officielle.

J'ai l'honneur d'être votre obéissant serviteur,

LOUIS A. WILTZ.

Le rapport de M. Behan dit en substance que M. J. N. Augustin, de la compagnie des abattoirs, ne fera aucune objection à l'abattage des animaux à bord du steamer, et qu'au contraire la compagnie aidera à l'opération en offrant gratis l'usage de son ancien abattoir au-dessous d'Alger.

MM. Eager, Ellerman & Co, ont répondu qu'ils ne pouvaient diminuer les droits de wharfage, mais qu'ils souscriraient pour $1,500 pour les payer, ce qui est seulement une autre méthode de les réduire. Nous calculons que cette souscription équivaut à la remise d'une moitié de ces droits. Nous serions d'avis que la ville fit une remise totale en prenant pour son compte la différence. Cette différence est peu de chose et il serait plus noble d'accorder une immunité entière que de marchander ainsi les conditions d'admission du grand navire.

Du reste, voici M. Geo. Pandelly qui, au nom de la compagnie de Morgan, dont il est le surintendant, fait une offre qui pourra dispenser le Great Eastern de venir s'amarrer au quai de la ville. M. Pandelly offre le wharf de Westwego, qui est très long et très accessible, les rails du chemin de fer étant établis presque au-dessous de la levée, ce qui donnerait une grande facilité pour l'embarquement des animaux.

D'après cela, le Great Eastern n'aurait véritablement besoin de s'amarrer sur la rive gauche que pour se faire voir aux habitants de notre ville. M. Pandelly a dit encore qu'il pouvait garantir une fourniture de 500 têtes de bétail par jour en employant les trains accélérés du Texas.

Nous pensons donc que cette affaire est conclue pour ce qui concerne la Nlle-Orléans, et tout ce qui reste à faire c'est de rédiger une réponse inspirant confiance aux armateurs du "Great Eastern" et leur donnant en même temps l'assurance que la ville de la Nlle-Orléans est disposée à leur prêter toutes facilités possibles pour rendre à peu près certain le succès de leur entreprise. Il faudra, bien entendu, joindre à cette réponse la communication du Gouverneur Wiltz à M. Behan, communication qui témoigne de la bonne volonté des fonctionnaires d'Etat, et de leur intention bien arrêtée de coopérer, dans les bornes de leur officialité, à toutes les mesures que la ville jugera à propos de prendre pour favoriser les vues de la compagnie du grand navire.

DEBALLAGE TOUS LES JOURS!

Voilà qui dit beaucoup au public acheteur; dans les déballages il y a toujours des objets nouveaux et pas chers.

Ainsi, à l'Etoile Rouge il règne une activité extraordinaire, de tous côtés on ne voit que débarquer d'immenses caisses de chaussures en tous genres et cette maison populaire paraît être trop petite pour contenir tous les souliers qui y arrivent en ce moment. Tous les jours il y a de grandes mises en vente dont des milliers de personnes profitent.

Pendant toute cette semaine il arrivera journellement, par steamers et chemins de fer, des cargaisons de souliers—depuis les plus ordinaires jusqu'aux plus fins; il y aura donc du choix pour tous et des bonnes affaires dans tous les genres. L'ETOILE ROUGE, coin Canal et Baronne.

Dans un salon, où plusieurs grandes dames sont réunies.

—Qu'était-ce, au juste, que ce Papin dont on inaugure la statue à Blois, demande Mme de B...., grande coquette célèbre par ses attitudes langoureuses et par son ignorance des sciences exactes.

—L'inventeur de la vapeur, madame.

—Oh! alors, dit-elle en souriant, nous devrions tous illuminer.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—On rirait à qui mieux mieux hier soir à ce théâtre et pendant un instant le rire est devenu général. On aurait pu alors se passer des acteurs, des chanteurs et même de la pièce. Quand une fois le rire est excité, il est difficile d'en garantir une assemblée attendu que les spectateurs peuvent rire et même rire beaucoup en se regardant les uns les autres. En de pareils moments, on se passe d'excitations continues, et l'on rit au souvenir d'un mot ou de la figure de l'acteur qui a dit ce mot, et le rire en devient inextinguible. C'est ce qui est arrivé hier soir à l'Académie de Musique avec Photos, car si Photos n'est pas une pièce classique, ni même dramatique, c'est une pièce risible et nous en avertissons ceux qui ne l'ont pas vu représenter et qui aiment à rire. Demain samedi, matinée avec Photos.

Southern Express Co.—M. Edgr Delery vient d'être nommé agent de la compagnie du "Southern Express" à la Rale St-Louis. Cette nouvelle sera accueillie avec faveur par les nombreux amis qu'il compte à la Nlle-Orléans et qui seront heureux d'accorder leur patronage à la compagnie qu'il représente.

Les Français en Afrique.

LE CHEMIN DE FER DU SÉNÉGAL.

On écrit de Paris que le ministre de la Marine a demandé à son collègue de la Guerre de mettre à sa disposition un officier supérieur et trois capitaines pour organiser au Sénégal des brigades topographiques, dont la création est nécessitée par les études relatives à l'établissement de trois nouveaux postes au-delà de Médine, et la détermination du tracé d'une voie ferrée entre Médine et le Niger.

Les brigades topographiques auront à faire une reconnaissance complète et, s'il est possible, la triangulation générale de tout le terrain compris entre Médine et Bafoulabé sur le Sénégal, d'une part, Bamakon et Dina sur le Niger, d'autre part; elles devront surtout déterminer la position géographique et l'altitude des sommets des montagnes, cols, plateaux, etc., ainsi que la configuration des vallées, leur largeur, leur profondeur, etc.

Le but cherché est un lever général du terrain pour faciliter l'étude du tracé de la voie ferrée qui, partant de Médine et passant par Bafoulabé et Fangalla, aboutira au Niger.

Les brigades topographiques auront des escortes prises dans les compagnies d'ouvriers et les tirailleurs indigènes. Des interprètes seront en outre mis à leur disposition ainsi qu'un nombre suffisant d'indigènes et de mulets.

La mission de ces officiers doit être terminée au 1er mai 1881. Ils pourront être de retour en France et rendus à leur service régulier vers le mois de juillet.

La direction générale des travaux sera donnée à l'officier supérieur désigné, et les brigades dirigées par les trois capitaines. Des officiers des corps de troupes de la marine leur seraient adjoints.

Une femme qui se venge.

Le verdict rendu à Saintes en faveur de Mme de Tilly a en des détracteurs. Que dirent donc ceux ci de la décision du jury de l'Aisne, qui vient d'innocenter Mme Bleux? L'identité des situations est frappante; la similitude des solutions ne le paraîtra pas moins. La campagnarde de l'Aisne était, comme la bourgeoise de Saintes, une épouse trahie. Semblera-t-elle moins à plaindre? Peut-être. M. Bleux n'affichait pas cynique mais sa trahison; il ne rattachait pas une échéance impatiemment souhaitée à l'idée d'une union nouvelle. La nuit, d'un pas discret, il se glissait chez une épicière de son voisinage, à Verly. Céline Jouron, de son côté, tenait cette liaison cachée avec le plus grand soin. Sophie Bleux ne la découvrit qu'à force de patience, après bien des veillées et des heures passées à l'affût. Impuissante à se résigner, renonçant à des supplications stériles, ne sachant quelle loi invoquer, résolue à la vengeance, enfin, elle choisit pour victime, elle aussi, sa rivale.

Au commencement de juin dernier, Sophie se rend à Guise, achète un revolver, des munitions. Le lendemain, elle arrête dans la rue de Verly un jeune garçon et le charge de s'assurer si l'épicière est dans sa boutique. L'enfant revient; Céline est seule. Mme Bleux entre, vise, fait feu par cinq fois. Pas une balle n'atteint le but, heureusement. Au moment où le sixième coup va partir, Mlle Jouron réussit à s'échapper par une fenêtre. Dans ces conjonctures, on le conçoit, l'acte d'accusation ne pouvait manquer d'établir la préméditation d'homicide volontaire et de stipuler que si le crime était demeuré sans effet, c'était par une circonstance indépendante de la volonté de son auteur.

Voici Sophie Bleux à l'audience. Veut-on un bout de portrait? "L'accusée est entièrement vêtue de noir et coiffée d'un bonnet de même couleur. Le front est découvert, et l'expression de sa physionomie indique l'intelligence et la résolution." Quant à Céline Jouron: "La figure du témoin est son extérieur n'expliquent pas les inimitiés de Bleux." Passons à l'interrogatoire :

D. Vous n'avez jamais été condamnée; vous avez toujours mené une conduite excellente; vous êtes douce et bonne, et cependant vous êtes l'objet de l'accusation la plus grave. Quand votre mari vous a épousée, vous aviez une petite fortune; lui avait des dettes. Bientôt vous apprenez qu'il entretenait des relations irrégulières avec la fille Jouron. Vous avez fait de vifs reproches à votre mari, et vous vous êtes réconciliée avec lui; mais des jeunes gens du pays ayant planté un mai devant la porte de la fille Jouron, et votre mari ayant arraché ce mai, vous avez résolu de vous venger et de tuer la fille Jouron pour être tranquille et afin qu'elle ne gâtât plus votre ménage?

R. Si j'avais voulu tuer la fille Jouron, j'y serais bien parvenue.

D. Vous êtes allée chez un armurier de Guise et avez acheté un revolver à six coups; avant de revenir chez vous, vous vous êtes fait expliquer comment on se servait d'un revolver?

R. Je ne me rappelle pas cela.

D. Qu'avez-vous fait le 3 juin? Je vous engage à reconnaître ce que vous avez dit dans l'instruction.

R. Je ne me rappelle pas bien..... Je suis entrée dans la boutique.

D. Vous avez trouvé la fille Jouron soupant. La fille Jouron s'est mise debout devant le comptoir et vous avez tiré plusieurs coups dont les balles, manquant la fille Jouron, sont allées frapper le mur à droite à 1 m. 91 c, 2 m. 28 et 2 m. 29 de hauteur. La fille Jouron a alors songé à la retraite et sauté par la fenêtre.

R. Je ne comprenais plus ce qui se passait.

D. Vous regrettez aujourd'hui les actes auxquels vous vous êtes livrée?

R. Oui, monsieur.

D. Ces regrets, les circonstances dans lesquelles vous avez été amenée à commettre votre crime, l'atténuent, mais ne l'excusent pas. C'est avec raison que la justice vous demande compte de ce crime que vous avez préparé et prémédité.

Oui, l'attentat était horrible. Ni les déposition toutes à l'honneur de l'accusée; ni les témoignages tous antipathiques à l'ami de Mlle Jouron, n'effacent la monstruosité d'un acte que la raison et le Code sont d'accord pour réprouver. Mais le jury ne se sert ni du Code, ni même de la raison, pour apprécier. Il juge avec son cœur. Son cœur seul a dicté la réponse négative qui a suivi le *réquisitoire* de M. le substitut Japitot et la plaidoirie de Me Dubois, du barreau d'Amiens.

Mme Bleux a été immédiatement rendue à la liberté, et les mêmes applaudissements qui, à Saintes, accueillaient l'acquittement d'une riche élégante, ont salué l'humble paysanne acquittée à Laon.

West End.—On lira dans une autre partie de cette feuille une annonce relative à une séance pyrotechnique qui aura lieu à West End, samedi prochain, à huit heures du soir, sous la direction de deux artificiers italiens de renom, MM. Taglioni Ferroulini et Manuel Calderaro.

Hier, un agent matrimonial, engageait vivement un célibataire raisonnable mais récalcitrant à épouser un jeune bas-bleu.

—C'est une nature d'élite, dit l'agent; de l'esprit jusqu'au bout des doigts! elle est femme de lettres!

—Oh! fit le futur, j'aimerais mieux qu'elle fut femme de ménage!

—Elle fait admirablement les vers!

—J'aime mieux qu'elle les rince.

—Mais, monsieur, c'est une femme qui ira à la postérité!

—J'aime mieux qu'elle aille au marché.

Nouvelles télégraphiques.

FRANCE.

Détails sur la crise ministérielle.

Paris, 19 septembre—La crise ministérielle qui vient de se produire ne s'explique que par la détermination de la part des créatures de M. Gambetta dans le cabinet, de se débarrasser de M. de Freycinet, dont le modération, l'indépendance de caractère et, par-dessus tout, l'unité de vues avec le président Grévy ne conviennent pas au président de la chambre. Les circonstances qui ont conduit aux dissensions du cabinet indiquent toutes cette conclusion, et le discours de M. de Freycinet à Montauban a fourni le prétexte désiré. L'influence de M. Gambetta s'est manifestée clairement dans cette affaire. Après le conseil de cabinet tenu vendredi soir M. Constans ne songeait nullement à donner sa démission et M. Grévy croyait si bien l'affaire arrangée qu'il se préparait à partir le lendemain matin pour le Jura. Mais dans l'intervalle M. Gambetta a eu une entrevue avec M. Constans, qui a envoyé aussitôt après sa démission, laquelle a été suivie de celles de M. Cazot et du général Farre.

Le *Temps* d'hier soir a publié un post-scriptum annonçant qu'il était encore possible que les démissions ne fussent pas définitives et que l'affaire s'arrangeât. M. Gambetta s'est découvert et il faut maintenant qu'il joue son jeu hardiment ou coure le risque de perdre tout prestige aux yeux de ses partisans. Mais après tout cet émoi la bonne entente s'est rétablie dans la soirée entre les membres du cabinet. MM. Constans, Cazot et le général Farre ont retiré leurs démissions et après une longue délibération il a été décidé que M. Constans exécuterait entièrement la seconde partie des décrets du 29 mars après une seconde et dernière invitation aux congrégations d'obéir à la loi.

La France et la démonstration navale.

Paris, 19 septemàre—Les journaux de Vienne se sont efforcés avec persistance de faire croire que la France ne voulait pas prendre part à la démonstration navale. Lorsque les cuirassés français sont arrivés pour Raguse, on a affirmé qu'ils n'agiraient pas de concert avec la flotte des puissances. Tout cela est absurde. La France ayant tout d'abord donné son adhésion a accepté le programme des puissances qui sont préparées en vue de toutes les éventualités. L'escadre combinée est maintenant placée sans réserves sous le commandement de l'amiral Seymour et ira à Dulcigno donner son aide aux Monténégrins.

Les puissances continentales semblent se préparer à une prochaine guerre. Il est évident que la Russie et l'Autriche doivent combattre pour la souveraineté des Slaves du Sud et la possession de la péninsule des Balkans. Le projet d'une alliance austro-italienne a été déjoué par une publicité prématurée. Il n'y a pas d'accord naturel entre ces Etats.

Le parti révolutionnaire russe.

Paris, 19 septembre—On télégraphie de Berlin: "Il paraît que le parti révolutionnaire russe a pris une attitude toute différente de celle qu'il gardait jusqu'à présent envers le gouvernement. Voyant qu'ils n'avançaient guère vers la réalisation de leurs projets, les chefs nihilistes ont décidé d'adopter à l'avenir une nouvelle ligne de conduite. On fera désormais de l'agitation politique secrète. Les meneurs surveillent maintenant la marche des évènements dans les Balkans et sont, dit-on, en communication constante avec la Pologne russe, dont ils espèrent avoir la sympathie en cas de guerre entre la Russie et l'Autriche. Le voyage de l'empereur d'Autriche dans les provinces polonaises semble montrer trop clairement à la Russie le danger qu'elle encourrait par une guerre avec l'Autriche.

SINISTRE MARITIME.

50 victimes.

Londres, 19 septembre.—Le steamer Aurora, parti d'Oporto pour Southampton, a sombré en mer. Cinquante personnes ont péri.

—Nous trouvons dans une correspondance de Madrid de l'*Independance belge* des détails navrants sur la catastrophe de Logrono dons nous avons parlé, il y a quelques jours, dans nos télégrammes.

Le lieu de cet évènement est en face de la capitale de la Rioja, à quarante mètres du pont de Logrono. Vos lecteurs n'ignorent sans doute pas que Logrono est située dans la vallée de l'Ebre qui sépare la Rioja de la Navarre et qui servit de fossé contre les carlistes durant la dernière guerre civile quand les bandes du prétendant jetaient des obus dans la ville qui servait de retraite au vieux maréchal Espartero. L'Ebre est très large entre Logrono et la Navarre, et un beau pont dont on est en train de réparer la partie la plus voisine de la rive navarraise reliait Logrono à la grand'route d'Estella à la Vienna.

La rivière est très large en cet endroit et, sauf dans les grandes crues, la moitié de son lit est à sec.

Or, les pluies de la semaine dernière avaient grossi le courant si rapide de l'Ebre; les montagnes de la Navarre lui avaient envoyé leur contingent de torrents. Ce sont, en effet, les sierras de la Navarre et les vignobles de cette terre sainte du carlisme que l'on aperçoit en face de la ville de Logrono. Les habitants étaient depuis longtemps fort embarrassés de voir leur pont interrompu et d'être forcés de traverser la rivière en bateau.

Ils demandèrent un pont de barques, et le gouverneur militaire leur accorda un bac à pontons et plate-forme de planches sur lequel des voitures pouvaient passer. Depuis deux jours on utilisait ce lourd moyen de passage, lorsque le gouverneur voulut s'en servir à son tour pour exercer manœuvrer en Navarre les corps de la garnison. Le régiment de Valence fut le premier désigné et il arriva sur la berge musique en tête. Des sentinelles empêchèrent tous les civils de pénétrer sur la barque. Seuls, les 20 officiers et 250 soldats du bataillon s'embarquèrent, la musique continua à jouer à bord.

Il y eut, on le suppose, une voie d'eau, et une oscillation qui alarma les soldats, la plupart jeunes conscrits, et ils firent pencher le radeau vers l'avant, si bien qu'il enfonça lentement dans le courant de l'Ebre. Il y eut alors une scène épouvantable pendant laquelle soldats et officiers luttèrent contre le remous et contre leurs compagnons qui s'accrochaient à ceux qui savaient nager. De la rive, les spectateurs avaient contemplé ce naufrage et s'étaient mis en mesure de secourir les victimes.

On fit si bien qu'en moins d'un quart d'heure avec les balises du pont, avec des planches, avec des cordes même, on amena à terre, sains et saufs, près de 150 hommes et 9 officiers. Tout le reste avait péri, et parmi eux le lieutenant du génie qui avait construit le ponton. On passa la nuit à sonder la rivière et à examiner les fonds à la recherche des cadavres.

A l'heure où je vous écris, on a retiré les corps de 9 officiers et 89 soldats! Il manque à l'appel encore 4 officiers et 11 soldats, mais on pense qu'ils seront retrouvés sur les pontons qu'on n'a pas encore retirés du lit de l'Ebre. Cette catastrophe a produit à Logrono une consternation facile à comprendre.

—Sur la place Thiers, à Saint-Germain, piédestal, entouré de palissades, attend la statue de ce petit homme si célèbre.

Le *Figaro*, en attendant le jour de l'inauguration, nous initie aux tribulations du sculpteur Mercié, qui se trouva plus d'une fois en contradiction avec les désirs de Mme Thiers:

Quand la figure fut terminée, M. Mercié naturellement plaça sur le nez les légendaires lunettes.

—Oh! cela, jamais! fit Mme Thiers.

—Pourtant, madame, on n'a vu M. Thiers qu'avec des lunettes!

—Il n'en portait pas à la maison. Il avait même de très jolis yeux. Vous avez l'air d'avoir fait la statue d'un aveugle. Je ne veux pas de lunettes. Il n'en aura pas.

M. Mercié ôta les lunettes.

L'œuvre fut parachevée, une chose chiffonnait M. Mercié. Personne ne s'écriait:

—Ah! c'est frappant.

Lui seul, peut-être, se rendait compte de ce qui empêchait qu'on prononçât ce mot. De lui-me, sans consulter Mme Thiers, il remit les lunettes.

A partir de ce moment, il n'y eut pas un visiteur qui ne dît en voyant l'œuvre:

—Ah! comme c'est lui!

Et c'est ainsi que la statue de bronze italien qu'on découvrira, le 19 septembre, devant le château de Saint-Germain-en-Laye, aura..., des lunettes.

Les Jésuites de Nancy.—Les Jésuites de Nancy ont suivi la ligne de conduite de leurs confrères des autres départements. Ils se sont d'abord pourvus contre le préfet et le commissaire central auprès du procureur général. Le chef du parquet n'a pas fait droit à leur requête. Les Pères de Nancy se sont alors adressés au premier président de la cour d'appel. Ce magistrat vient de rendre une ordonnance d'incompétence. Il y rappelle que le préfet et le commissaire central ont agi d'après les instructions de M. le ministre de l'intérieur, leur chef hiérarchique. Or, le 2 juillet 1880, à la séance de la Chambre, le ministre a officiellement assumé la responsabilité de l'exécution des décrets du 29 mars. Par conséquent, les Pères de Nancy devaient citer le ministre, qui est justiciable du Sénat et non des tribunaux. En pareil cas, le préfet et le commissaire central devraient être traduits devant la même juridiction. A cet égard, il y a incompétence bien établie.

De plus, en matière correctionnelle ou criminelle, l'officier de police est soustrait dans de certaines limites à la juridiction du droit commun. Le procureur général a exclusivement qualité pour le poursuivre. Or, à Nancy, le procureur général a jugé qu'il n'y avait pas lieu d'exercer des poursuites. De là le second point duquel M. le président Ballot-Beaupré a tiré ses motifs d'incompétence.

—"M. Constans, ministre de l'intérieur, s'occupe, dit le *Rappel*, de réaliser une réforme, que, depuis longtemps, ses prédécesseurs avaient été sollicités de mettre à exécution. Il s'agit du remplacement des surveillantes religieuses par des surveillantes laïques, dans tous les établissements pénitentiaires de France et d'Algérie. Ce travail est déjà commencé depuis le début de l'année, et il se poursuit, graduellement, sans interruption.

"Voici, d'ailleurs, dans quel état se trouvent les choses actuellement:

"Maisons centrales: — Surveillantes religieuses, 130; surveillantes laïques, 7.

"Maisons d'arrêt, de justice, de correction du département de la Seine:—Surveillantes religieuses, 61; surveillantes laïques, 13.

"Maisons d'arrêt, de justice et de correction des autres départements:—Surveillantes religieuses, 127; surveillantes laïques, 347.

"Quant à l'Algérie, les établissements pénitentiaires ne possèdent, en totalité, que 5 surveillantes religieuses et 14 laïques."

Mme D.... est allée passer l'été à la campagne.

Un jeune villageois se présente chez elle et lui demande si elle n'aurait pas besoin d'un domestique pour la saison.

—Non, mon ami, lui répondit-elle, j'ai amené mes domestiques avec moi.

—Oh! ça ne fait rien, madame, répliqua-t-il; il faut si peu de chose pour m'occuper!

Si vous voulez un ameublement de chambre à coucher, élégant et fin, en bois de rose ou d'acajou, ou une table commune de cuisine; si vous voulez un pliant, vous trouverez tout cela également à bas prix à l'enseigne du Golden Eagle,

Au coin des rues Remparts et Perdido

Décédée, jeudi 23 septembre à 11 heures 20 minutes du matin à l'âge de 9 ans 5 mois et 12 jours ROSE ANITA, plus jeune fille de W. H. VREDENBURGH et ODILE FIELD. Les amis de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu vendredi matin, 24 du courant à 9 heures du matin. Le convoi partira de sa dernière résidence, rue Esplanade

Leçons d'Espagnol.

MLLE R DE MIRANDA continue, comme par le passé à donner des leçons de langue espagnole soit à domicile soit chez elle rue Jack son coin Magasine. Elle se charge également de traductions de l'anglais, du français ou de l'italien en espagnol. 24 sept—15f.

CHEVAUX PERDUS.

Les deux chevaux appartenant à la Compagnie de Pompe Eagle Steam Engine No 7 l'un blanc et l'autre sorel se sont échappés pendant l'incendie rue du Canal près des cimetières

Quiconque les aurait trouvés rendra un service à la compagnie en en donnant avis à la caserne à pompe 34 rue Dauphine 24sept—3f.

On demande

UNE bonne DOMESTIQUE de maison parlant le français au No 321 rue Bourbon.

23 sept—2f

GRAND DÉPOT DE TAPIS

ET DE

TOILES-CIRÉES.

ELKIN & CO.,

100

RUE DU CANAL.

Toiles cirées anglaises et américaines. Linoleum anglais et américain. Nattes coco, Rotin et Napier Tapis de chemines et Nattes de l'Inde et de Berlin. Crétonnes françaises, et anglaises. Soies crues et jutes. Tentes. Rideaux de dentelle Nottingham des derniers genres. Stores de fenêtres, Cornichons et Corniches à tringles, dernières genres de franges à boules.

Tapis Nouveaux dessins avec Bordures

Assortiment de Moquette et velours. Corps, Bruxelles, et tapisserie de tapis Ingrain et 3 plis.

Dessous de tables anglais et américains de toutes les grandeurs

Assortiment complet de Nattes de Canton blanches, en couleur et de fantaisie.

Articles de tous genres pour tapissiers.

21 sept—6m

JOHN R. LEGIER,

Notaire,

No 79 Passage de la Bourse.

Entre les rues Conti et Bienville.

NOUVELLE ORLEANS, La.

1er août—6m DMerV

A. E. SCHEIDECKER,

Constructeur -- Mécanicien,

75 RUE D'ORLEANS.

Neufs et d'occasion: Machines à vapeur, Pompes diverses, Cheminées, Boîtes à fumée, Devants de Bouilloires, Moulins à Cœur, Machines à fendre le bois, Clapets de sûreté et de vidange, Pompes à air et diverses pièces de machine, Poulies et Bons d'engrenage diverses, Moulins à Café et grilloires. Le tout aux prix les plus modérés.

19 sept—1m D Mer V

VINS DE LA CALIFORNIE

reçus par les derniers trains.

150 barriques et barils

VINS ROUGES, Zinfandall Claret,

VINS BLANCS, Riesling, Chasselas, Hock,

VINS MUSCAT, Angélique, Porto, Sherry.

Reçu par les derniers arrivages de Bordeaux: Vins en barriques et en caisses. Eaux-de-Vie, Absinthe Suisse, Cerises et Fruits à l'Eau de-vie, Liqueurs, Bénédictine, Chartreuse, Curaçao, Patée Truffes, Capres, Olives en caisses et barils, Champignons, Petits-Pois, etc, etc.

A vendre par

E. J. HART & CO.,

73, 75, 77, 79 rue Tchoupitoulas.

21sept—

O. DROUET,

NOTAIRE PUBLIC.

Nos. 111 & 113 Passage de la Bourse, entre St. Louis et Conti.

15sept—3m

L'ANCIENNE MAISON FRANÇAISE

C. JAUBERT & CO.,

20 & 22 RUE CHARTRES, PRÈS CANAL,

OFFRE en ce moment à ses clients et amis le plus bel assortiment de MARCHANDISES SECHES en tous genres qu'il y ait dans la métropole du Sud. Comme qualité et prix défie toute concurrence. Un escompte libéral sera accordé aux acheteurs pour du comptant.

Les ordres de la campagne seront promptement et convenablement exécutés.

C. JAUBERT & CO.,

MARCHANDS EN GROS DE MARCHANDISES SÈCHES,

20 et 22 RUE CHARTRES.

19 sept—3m

A MES

Nombreux Clients.

A l'ouverture d'une saison, qui promet d'être prospère sous tous les rapports, je sens qu'il est de mon devoir d'inviter tout le monde à venir

Visiter mon Etablissement,

afin de connaître EXACTEMENT ce que vaut

Un Soulier de Premier Ordre.

MES RELATIONS

avec les plus Grandes Manufactures du Pays, mes facilités d'achat, sous tous les rapports, sont de sûre garantie d'une entière satisfaction

ET COMME Q